

Titans, pour douze percussions

Strasbourg aime les percussions, jusqu'à les faire descendre dans la rue - l'an passé, les fanfares de Francesconi [lire notre chronique du 19 septembre 2009], cette année des pages de Xenakis, Guerrero et Zappa. Pourtant, alors qu'elle tutoie le quotidien d'autres cultures depuis la nuit des temps, c'est seulement vers les années trente du XXe siècle que l'Occident redécouvre cette famille d'instruments. Peu à peu, les partitions qui lui sont consacrées gagnent en nombre et en diversité - pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, dans un texte écrit à Berkeley en février 1985, Gérard Grisey dénonce "le grand bazar des percussions tout azimut, plus séduisant pour l'œil que pour l'oreille. Que de pièce-tape-sur-tout n'ont-elles pas surgi dans les années soixante pour mener une vie aussi décevante qu'éphémère !" (in *Ecrits*, Editions MF, 2008). Ce soir, en compagnie d' Elèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le public est régala de pièces n'ayant pas cinq ans d'âge, lesquelles ont eu loisir d'apprendre des erreurs passées.

...Tout le contraire de ce que nous offre Yann Robin (né en 1974) avec *Titans* (2008) ! En effet, à effectif identique, là où Schoeller installait un climat désertique, son cadet déclenche des giboulées, avec tonnerre sournois et pluie de grêle. L'œuvre reste toujours sous tension, parfois brutale, mais jamais sans nuances ; comme une sauvagerie sans cruauté. A mi-course, tout s'apaise un moment, miroite, mais la sombre présence des gongs et des plaques de métal annonce le retour à l'initial déchaînement. Retrouverons-nous cet esprit dans *Phigures*, *Art of Metal II* (5 octobre), *Vulcano* (le 8) et les deux commandes déjà passées par le festival, pour 2012 ?

Laurent Bergnach - *Anaclase* - octobre 2010

...The summer of 2008 saw the premiere of *Titans* by Yann Robin, one of the busiest and most prominent of the younger generation of French composers. The titans of the title are Greek deities, rulers of the cosmos before the Olympians. It is a work of nonstop rhythmic propulsion, great virtuosity, and timbral complexity. I hope you can join us, as we explore the past and present of a great French percussion tradition.

Daniel Druckman - *The Juilliard Journal Online* - 08/03/2009